

Petites histoires de la folie ordinaire

TITRE ORIGINAL

Příběhy Obyčejného Šílenství

TRAITS D'UNION

27 NOUVELLES PIÈCES D'EUROPE

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France (1^{er} juillet-31 décembre 2008).

Mise en œuvre par CULTURESFRANCE avec la Maison Antoine-Vitez.

En collaboration avec : le Festival d'Avignon, France Culture, La Mousson d'été, l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Avec le soutien de : l'Atelier européen de la traduction, l'Union des théâtres de l'Europe et la SACD.



Couverture : www.micheldelon.fr

Príbehy Obyčejného Šílenství © 2005, Petr Zelenka,
pour la version originale

Édition originale : Větrné mlýny, Brno (République tchèque)

© 2008, éditions Théâtrales, pour la traduction française,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de ses traducteurs ou de ses ayants droit. Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de Petites histoires de la folie ordinaire, une demande d'autorisation devra être adressée à l'agence MCR (Paris, info@parismcr.com).

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-84260-280-2

Petr Zelenka

Petites
histoires
de la
folie ordinaire

TRADUIT DU TCHÈQUE PAR JAROMÍR JANEČEK ET JEAN-FRANÇOIS LOEZ

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

éditions
THEATRALES
CULTURESFRANCE

PERSONNAGES

PIERRE

LA MÈRE

LE PÈRE

LA MOUCHE

JEANNE

GEORGES

ALICE

ALAN

ANNE

ÉVA

LE PATRON

SYLVIA

*La ballerine, l'homme du théâtre, le soldat, la tante,
les deux employés de la poste.*

Dans le cadre de Traits d'Union, le texte Petites histoires de la folie ordinaire a été lu à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, dans le cadre du Festival d'Automne, en novembre 2008.

Petites histoires de la folie ordinaire sera jouée aux Ateliers Berthier (Odéon-Théâtre de l'Europe), en roumain surtitré, en juin 2009, dans une mise en scène et un design sonore de Radu Afrim. Ce spectacle est produit par Teatrul Tineretelui (Roumanie) qui a créé le spectacle en 2008.

*«La plupart des gens vivent dans l'agonie
et vont si mal qu'ils préfèrent risquer d'autres agonies
plutôt que d'essayer d'affronter leur situation actuelle.»*

Charles Bukowski

*«Pour s'en sortir, une seule solution :
aller à la poste et se laisser envoyer comme un paquet.»*

Petr Zelenka

ACTE I

Scène 1

Pierre est dans sa chambre. Il se réveille avec la gueule de bois. Il ramasse son pantalon. Des feuilles mortes tombent du pantalon. Il fouille dans ses poches et en sort une poignée de cheveux, des cheveux de femme. Il les sent et rit nerveusement. Prenant le téléphone, il appelle La Mouche, son copain. Ce dernier, lui aussi, est à peine réveillé.

PIERRE.- Salut. C'est Pierre !

LA MOUCHE.- Non mais, tu as vu l'heure !

PIERRE.- Il faut qu'on parle, La Mouche. Les cheveux...

LA MOUCHE.- Quels cheveux ?

PIERRE.- Les cheveux de Jeanne, tu sais bien. Je les ai mais j'ai oublié la suite.

LA MOUCHE.- Tu as réussi ? Tu les as ?

PIERRE.- Oui. Finalement, c'était plus facile que je ne le pensais.

LA MOUCHE.- Bon, maintenant, c'est simple. Tu les fais bouillir dans du lait. Tu les sèches, tu les fais brûler avec des feuilles de pommier. Attention, de pommier! Et ensuite, tu les disperses à l'endroit où vous vous êtes rencontrés.

PIERRE.- Oui... bien sûr...

LA MOUCHE.- Tu n'as pas l'air d'y croire, à ma méthode.

PIERRE.- Si... mais...

LA MOUCHE.- Tu veux qu'elle revienne, oui ou non?

PIERRE.- Bien sûr... mais... comme ça?

LA MOUCHE.- Écoute, c'est une méthode qui a fait ses preuves!

PIERRE.- Oui, sûrement. Mais je préférerais qu'elle revienne... pour moi et pas parce que je lui ai coupé les cheveux!

LA MOUCHE.- Pierre, tu as fait le plus important. Maintenant, il faut continuer. Tu as vingt-quatre heures pour que ça marche. Magne-toi!

PIERRE.- O.K., O.K.

La Mouche raccroche. Pierre va chercher du lait, le verse dans une casserole, y met les cheveux puis s'arrête et regarde la «chose» d'un air songeur. Le téléphone sonne. C'est Jeanne, l'ex de Pierre, trente ans, plutôt jolie. On la voit dans une «fenêtre» sur la scène. À côté d'elle, Alan, son copain actuel.

JEANNE.- Pierre?

PIERRE.- Ma Jeanne. Tu es là! (*Il a les cheveux en main.*)

JEANNE.- Tu es devenu fou ou quoi?

PIERRE.- Comment?

JEANNE.- Les enfants ont tout vu.

PIERRE.- Les enfants? Quels enfants?

JEANNE.- Les enfants de la tante. Ils étaient dans la chambre à côté. Et ils t'ont vu, les ciseaux à la main! Ils ont tout vu!

PIERRE.- Merde!

Pierre est pétrifié. Cherchant dans les poches de son pantalon, il en sort d'autres cheveux qu'il jette le plus loin possible, comme si Jeanne pouvait le voir.

PIERRE.- Mais... comment est-ce possible? Jamais je n'aurais pu faire ça.

JEANNE.- Arrête! Tu l'as fait. Et la tante n'a plus de cheveux.

PIERRE.- Mais... et ces sales gosses? Pourquoi n'ont-ils rien dit? Ils auraient pu appeler au secours, crier. En temps normal, ils hurlent toute la journée!

JEANNE.- C'est vrai. Mais maintenant c'est un peu tard.

PIERRE.- Et Alan? Qu'est-ce qu'il faisait, celui-là?

JEANNE.- Écoute, Pierre, tu connais Alan. Et puis la tante, elle est en totale dépression. Elle ne bouge plus de la maison.

PIERRE.- Moi non plus, je ne bouge plus de la maison.

JEANNE.- Je ne vois pas le rapport. Et elle, elle n'a plus de cheveux. Elle veut porter plainte. Pierre, il faut que tu viennes, dès que possible, faire quelque chose.

Jeanne raccroche. Pierre aussi. Il s'habille. On entend des cris derrière la cloison de sa chambre. Un homme et une femme s'engueulent ferme.

GEORGES.- Ta mère est une merde de mère qui mange sa merde et la merde de son chat.

ALICE.- Ton père est un trou du cul, un gros trou du cul et un cul qui pue.

Pierre cogne sur la cloison et les cris s'arrêtent. On entend maintenant le bruit d'un aspirateur. Un bruit pas très normal. On sonne dans la chambre de La Mouche. La Mouche va ouvrir en boutonnant sa braguette. Pierre entre.

PIERRE.- Je t'avais bien dit que c'était trop compliqué pour moi. Résultat, dans le noir, j'ai confondu Jeanne et la tante.

LA MOUCHE.- Mais, comment tu as fait?

PIERRE.- J'étais bourré. À jeun, je ne pouvais pas.

LA MOUCHE.- Bravo, félicitations! Tu es grave.

PIERRE.- Je te rappelle que c'était ton idée.